

Haïti : la FEPH recherche un(e) chargé(e) de programme

La FEPH, acteur crucial de l'éducation en Haïti

L'éducation, en Haïti, est un secteur sinistré. Selon les chiffres de la Banque Mondiale, **plus de 200.000 enfants ne sont pas scolarisés**. Les écoles publiques sont une minorité ; et le niveau général est tellement faible que seule une petite partie d'une classe d'âge obtient le bac. La question de l'éducation constitue donc un enjeu majeur. Face à ces lacunes, la **Fédération des Écoles Protestantes d'Haïti (FEPH)**, grâce à son **réseau de 3000 écoles**, revendique la **scolarisation de 300.000 enfants**, avec une **qualité d'enseignement reconnue**. Elle travaille en lien avec le ministère de l'Éducation nationale haïtien et avec des acteurs internationaux comme l'Unicef ; elle est soutenue directement par le Défap à travers des financements directs et à travers ses envoyés ; elle fait aussi partie des partenaires privilégiés de la Plateforme Haïti, mise en place sous l'égide de la Fédération protestante de France.

«Il y avait beaucoup à faire et j'ai beaucoup appris» : retrouvez le témoignage de Marie-Bénédicte Loze, ancienne envoyée du Défap





Une école d'Haïti après le passage de l'ouragan Matthew, dont la réhabilitation a été financée par le protestantisme français © Laura Casorio pour Défap

Contexte du poste : Dans le cadre de son partenariat avec la Fédération des Ecoles Protestantes d'Haïti (FEPH), le Défap répond à la demande de la FEPH de recruter un chargé de programme.

Avec la validation du Plan stratégique 2018-2022 de la FEPH en janvier 2018, de nouveaux défis se dressent devant l'institution dans le sens de l'amélioration de la qualité de l'éducation en Haïti au bénéfice des enfants haïtiens sans distinction de sexe et de religion. Il y a donc une obligation de résultats. Fort de ce constat, la FEPH a sollicité le Défap-Service protestant de mission pour l'envoi d'un Volontaire de la Solidarité Internationale (VSI) en appui au développement de l'institution. Cette démarche, pour cette mission d'appui de trois ans (2+1), s'articulera autour des

modalités suivantes :

Descriptif du poste : Le volontaire apportera un support technique et organisationnel à la FEPH, d'une part dans l'élaboration, la mise en œuvre et le suivi des projets et d'autre part, dans la recherche de financements. De ce fait, il se chargera de l'entraînement du staff haïtien appelé à prendre le relais au terme de la mission d'appui et travaillera en étroite collaboration avec l'ensemble du personnel pédagogique et technique de l'institution.

Profil recherché : Le volontaire doit disposer de solides compétences et expériences en gestions de projets et en recherche de financement qu'il devra être en capacité de transférer. Il doit avoir pleinement conscience et accepter sans réserve le fait de travailler dans le cadre d'une institution confessionnelle. Il doit s'engager à signer la politique de protection de l'enfant de la FEPH.

Capacité à travailler en équipe en contexte interculturel, capacités en animation de groupe, capacités d'écoute et d'observation active, bonne aptitude à s'adapter. La fonction de représentation de l'institution auprès des bailleurs et partenaires étant déterminante dans ce poste, un profil de personne expérimentée est souhaité. De préférence non-fumeur.

Qualités requises : dynamisme et forte motivation, autonomie, responsabilité, professionnalisme, rigueur, capacité d'adaptation à un contexte culturel et confessionnel affirmé.

Conditions : Statut de Volontaire de Solidarité Internationale qui garantit une couverture sociale complète et le versement d'une indemnité de subsistance. Logement fourni. Le volontaire sera accueilli et accompagné par la FEPH dans ses démarches d'installation et sa mission.

Engagement : contrat de 2 ans (ou 1 an renouvelable), à partir de septembre 2018.

En cas de validation de la candidature, il faudra suivre une **formation au départ obligatoire** qui se tiendra au Défap **du 09 au 20 juillet inclus** (pension complète, PAF demandée).

Candidature : Vous pouvez adresser un CV et une lettre de candidature (en précisant votre motivation à vous engager au service d'un organisme missionnaire protestant) au :

Défap – service Envoyés

102 boulevard Arago

75014 Paris

envoyes@defap.fr

Haïti : «Il y avait beaucoup à faire et j'ai beaucoup appris»



*Marie-Bénédicte Loze lors d'une intervention dans une école
sur la gestion des risques et des désastres © DR*

Qu'est-ce qui a motivé votre engagement de volontaire en Haïti et auprès de la FEPH ?

Marie-Bénédicte Loze : J'avais plusieurs types de motivations. Sur le plan personnel, partir en Haïti répondait chez moi à un désir de découvrir une autre culture, de m'en imprégner et de m'y impliquer. Je voulais, non pas pas me contenter d'un regard extérieur et rapide sur le pays, mais vraiment rencontrer l'autre, partager des moments de vie. Sur le plan professionnel, j'avais besoin d'acquérir une expérience de terrain de longue durée, au moins deux années à l'étranger. Je voulais en particulier travailler avec les membres d'une structure locale, pour vraiment connaître leur réalité : c'est le meilleur moyen pour mesurer les vrais enjeux et pour faire du travail efficace. J'ai eu l'opportunité de travailler avec la Fédération des Écoles Protestantes d'Haïti, qui faisait

face à pas mal de défis, et qui avait un besoin crucial en termes de ressources humaines : j'ai vite compris que là, j'aurais une grande latitude pour apprendre et pour agir.

Comment s'est déroulée votre mission ?

Marie-Bénédicte Loze : J'ai eu d'emblée la chance de travailler avec Christon Saint-Fort, le directeur exécutif de la FEPH : quelqu'un de remarquable, très compétent, qui se bat pour la structure, et qui m'a fait confiance. De cette manière, j'ai vraiment pu faire équipe avec les autres membres de la FEPH. Il y avait beaucoup à faire et j'ai beaucoup appris. Pour donner un aperçu de ce que fait cette fédération d'écoles, il faut savoir qu'en Haïti, il n'y a que 12% d'écoles publiques : la grande majorité des établissements sont privés, payants, et doivent financer leurs activités sur leurs fonds propres. Le système éducatif haïtien manque terriblement de moyens, ce qui se traduit sur le plan matériel mais aussi au niveau des recrutements : beaucoup d'écoles, ne pouvant rémunérer correctement leurs enseignants, embauchent des répétiteurs pour s'occuper des classes. Ce qui explique qu'alors même que le paysage éducatif haïtien est très peuplé, beaucoup d'établissements soient si peu satisfaisants en termes d'apports éducatifs pour les enfants. Un certain nombre d'écoles ouvrent sans autorisation et sans disposer d'enseignants compétents. Mais comme les frais d'écologie (d'inscription dans les écoles) représentent une lourde charge pour les familles, elles doivent se contenter d'établissements mal lotis. Il y a donc de gros enjeux en termes d'éducation en Haïti, et c'est précisément là qu'intervient la FEPH. Elle représente un réseau de 3000 écoles (près de 30% du secteur éducatif du pays), se bat pour garantir un niveau d'enseignement suffisant ; son action est d'ailleurs jugée indispensable par le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP), ainsi que par des partenaires internationaux comme l'Unicef (le Fonds des Nations unies pour l'enfance).

Que vous a apporté cette mission sur les plans personnel et professionnel ?



Une école d'Haïti après le passage de l'ouragan Matthew, dont la réhabilitation a été financée par le protestantisme français © Laura Casorio pour Défap

Marie-Bénédicte Loze : Sur le plan personnel, j'ai beaucoup grandi, à tous les niveaux. J'ai eu l'occasion de travailler avec des personnes remarquables et j'ai pu vraiment m'imprégner des réalités de la vie haïtiennes, notamment en ce qui concerne les défis du secteur éducatif. C'était aussi une grande satisfaction pour moi de travailler avec des acteurs de terrain, de me battre à leurs côtés pour la même cause... Sur un plan plus professionnel, j'ai acquis une solide expérience de terrain qui me donne aujourd'hui un profil recherché. Travailler avec un organisme local qui se structure et se développe nécessite de faire preuve de souplesse, et garantit une grande diversité dans les actions à mener. C'est

passionnant quand on aime relever des défis, s'adapter aux réalités du terrain, réfléchir aux actions à mener avec une équipe : il y a vraiment une grande marge d'action. Cette expérience m'a aussi apporté un large réseau, car même si la FEPH est un acteur local, elle travaille avec des acteurs importants au niveau national et international.

Mission Congo : point sur les projets en cours

Du 31 octobre au 9 novembre 2016, le responsable des relations et solidarités internationales, le pasteur Jean-Luc Blanc, s'est rendu au Congo pour une mission de suivi de l'ensemble des projets en cours. Les objectifs de cette mission étaient nombreux : prendre contact avec la nouvelle équipe dirigeante de l'Église Évangélique du Congo, faire le point des divers projets, collaborer avec la Faculté de Théologie et l'Ecole Pastorale de Ngouedi sur des projets futurs...

Le 20 novembre, le pasteur rendait un rapport complet de sa mission.

Décès de Shimon Peres : la mort d'un symbole

Shimon Peres était l'un des derniers témoins de la création de l'Etat d'Israël. Il s'est éteint aujourd'hui, à Tel Aviv. Il avait 93 ans.

Une nouvelle accompagnatrice œcuménique en Israël-Palestine

Elisabeth Mutschler est l'une des envoyées du programme EAPPI en Israël et Palestine, au nom du protestantisme français par les Eglises de l'Union des Eglises protestantes en Alsace-Lorraine. Elle a effectué un premier séjour à Bethléem d'avril à juillet 2014 et commence le second dans la vallée du Jourdain, à Jéricho, qui s'achèvera le 30 novembre 2016.

Une cérémonie en hommage à Eric de Putter à Yaoundé

Eric de Putter, professeur d'Ancien Testament à l'Université protestante d'Afrique centrale (UPAC) à Yaoundé (Cameroun) et envoyé du Défap, a été assassiné le 8 juillet 2012 sur le campus. En ce 28 juin 2016, le Défap et l'UPAC lui ont rendu hommage. Lors de la cérémonie, organisée à l'Institut français de Yaoundé, Laurent Schlumberger, président du Conseil national de l'Eglise protestante unie de France, a pris la parole. Retrouvez ci-dessous l'intégralité de son discours.

Attentat de Tel Aviv : l'escalade de la violence

Mercredi 8 Juin, une attaque meurtrière est perpétrée dans l'un des endroits les plus populaires de Tel Aviv : le marché Sarona. Le lendemain, les autorités israéliennes décident de geler les permis d'entrée de 83 000 Palestiniens.

Le Défap réaffirme son engagement pour une paix juste entre Israéliens et Palestiniens.

Pâques à Bruxelles, Ben Gardane, Bamako et Grand Bassam

Nous mettons notre logo en berne jusqu'au lundi de Pâques, en solidarité avec les victimes des attentats de Bruxelles en Belgique, de Bamako au Mali, de Ben Gardane en Tunisie et de Grand Bassam en Côte d'Ivoire.

Karen Smith et l'islam : oser la rencontre

Karen Smith, pasteure à l'université d'Ifrane, au

Maroc, dont le ministère est soutenu par le Défap, est en tournée dans les paroisses du Sud-Ouest de la France pour partager son expérience du dialogue interreligieux. Rencontre avec une personnalité lumineuse.



Karen Smith © F. Lefebvre-Billiez pour Défap

Ce qui frappe d'emblée chez Karen Smith, outre sa vitalité et son savoureux accent américain parfois émaillé d'un mot d'arabe, c'est son refus de s'arrêter aux codes et aux apparences. « Dans le RER, raconte-t-elle à peine arrivée à Paris, j'avais une grosse valise. Au moment de descendre à la station Denfert-Rochereau, une jeune femme en *hijab* me demande : « Puis-je vous aider ? » Et elle a été très touchée quand je lui ai répondu quelques mots en arabe. C'est ça, l'esprit de l'accueil au Maghreb. Nous aussi, nous avons besoin de pouvoir accueillir les minorités aussi chaleureusement. Et de les

accueillir en entier, avec leur foi. Permettre que leur foi devienne point d'interrogation pour nous, et que la nôtre devienne point d'interrogation pour eux. Il faut oser la vulnérabilité, l'échange vrai avec l'autre... »

Karen Smith est pasteure à [l'université d'Ifrane](#), au Maroc, depuis 1996. Comme chaque année depuis 2008, elle est de passage en France à l'invitation du Défap, où elle vient parler de son expérience du dialogue interreligieux. Après les paroisses de l'Est et du Pays de Montbéliard en 2013, au tour des paroisses du Sud-Ouest (*voir agenda*). Pour elle, l'ouverture à l'autre, à l'étranger, date de l'enfance : à 12 ans, il lui arrivait de travailler comme bénévole auprès de Vietnamiens réfugiés aux États-Unis. Sa vocation pastorale s'est révélée de manière tout aussi précoce : née dans une famille baptiste du Kentucky, avec un père et deux oncles pasteurs, elle se voyait tout naturellement « full time minister », comme elle le dit elle-même – travaillant à temps plein pour le Seigneur. Pour concrétiser cet engagement, il lui aura pourtant fallu aller jusqu'au Maroc ; entre-temps, elle aura vécu la montée des thèses conservatrices et fondamentalistes au sein de son Église, une quête personnelle qui, après des études universitaires de philosophie, l'aura menée chez les protestants d'Atlanta et chez les bénédictins du Minnesota pour étudier la théologie... Sans compter une année au Burkina-Faso, en 1986-87, consacrée à l'aide aux réfugiés.

« Je ne peux pas prier avec vous »



*Karen Smith dans les jardins du
Défap*

Karen Smith : rencontre entre
religions au Monastère Notre Dame
de l'Atlas
Votre navigateur n'est
pas compatible

Karen Smith : la société
marocaine face aux
fondamentalismes chrétiens et
musulmans
Votre navigateur n'est
pas compatible

De ce goût tôt marqué pour le dialogue et la découverte de l'autre, de ce souvenir du raidissement qu'elle a vécu au sein de sa propre Église, Karen Smith a gardé la volonté d'une authenticité dans les échanges et une méfiance vis-à-vis des certitudes trop haut proclamées. Son intérêt pour les relations avec l'islam datait d'avant même ses études universitaires ; il n'aura fait que s'accroître ensuite, y compris à travers des rencontres douloureuses. Elle évoque ainsi ce musulman victime de la guerre de Bosnie-Herzégovine, auquel elle avait proposé de prier ensemble pour la paix : « Je ne peux pas », avait-il répondu ; « je ne peux pas prier avec vous ». Sur sa poitrine, un soldat serbe avait gravé au couteau une grande croix.

Mariée à un enseignant de haut niveau en informatique, baptiste comme elle, et fils d'un pasteur, mais ayant grandi en Indonésie, Karen Smith a longtemps cherché où exercer son ministère sans être séparée de son mari. Jusqu'à ce que tous deux apprennent, par un ami, en 1995, ce projet du roi Hassan II de créer de toutes pièces un campus à l'américaine au

milieu des montagnes du Moyen Atlas. Avec l'idée de former la future élite marocaine, ouverte aux idées occidentales et aux échanges internationaux, dans ce cadre à part, protégé de l'agitation des grands centres urbains mais à une heure à peine de Fès et Meknès. Tout devait être mis en œuvre pour éviter la fuite des cerveaux, garder les jeunes talents au pays et permettre les échanges avec des universités étrangères de renom. Versant religieux de cette volonté d'ouverture, le campus devait être doté d'une mosquée, d'une église et d'une synagogue. Il cherchait encore à recruter des enseignants... et il lui manquait un pasteur. Un poste non rémunéré : qu'importe...

Sa découverte de l'université Al Akhawayn d'Ifrane, Karen Smith en parle avec une émotion intacte : « un lieu protégé, en pleine nature, dans les montagnes ; c'était beau, frais, entouré de cèdres, avec des singes dans les arbres... » Mais la beauté du lieu ne cache pas longtemps la misère environnante : la toute nouvelle pasteur de l'université d'Ifrane découvre bientôt la vie des bergers du Moyen Atlas, privés du confort le plus élémentaire et même du droit de bâtir des maisons en dur, vivant dans de précaires cabanes édifiées à partir de matériaux de récupération. Elle s'implique au sein d'une association, « [Hand in hand](#) » (« Main dans la main ») qui vise à favoriser le développement dans la région. Puis elle obtient que les étudiants puissent, au cours de leur cursus, s'engager dans des actions sociales dans les villages voisins du campus : « S'il s'agit de les ouvrir au monde, aux autres religions, il ne faut pas oublier de les ouvrir vers leurs propres concitoyens, vers les démunis... »

« Créer une communauté chrétienne capable d'entrer en dialogue avec

Les musulmans »

Son but principal reste, toutefois, de créer une communauté chrétienne. Non pas en allant prêcher l'Évangile, mais en rassemblant les quelques dizaines d'étudiants et professeurs étrangers présents parmi les quelque 1500 étudiants du campus, « pour qu'ils ne soient plus isolés au sein d'une société musulmane, mais qu'ils se perçoivent en tant que groupe chrétien, capable d'entrer en dialogue avec les musulmans ». Pour cela, Karen Smith met progressivement en place des ateliers de lecture biblique où se retrouvent les étudiants catholiques, protestants, orthodoxes venus sur le campus dans le cadre des échanges inter-universitaires. La lecture du Coran n'en est pas absente, et il arrive que des étudiants musulmans y viennent aussi... La cause du dialogue islamo-chrétien, année après année, fait des adeptes. Ses étudiants créent un club, « [Interfaith Alliance Club of Al Akhawayn University](#) ». Ils vont ensemble à la rencontre des [moines trappistes de la communauté de l'Atlas, à Midelt](#) – une petite communauté issue de Tibhirine, en Algérie. Tout comme ils vont à la rencontre de [sheikh Sidi Hamza al-Qâdiri Boudchich](#), une figure très populaire du soufisme.

Karen Smith fait aussi connaissance au fil des ans avec l'Église Évangélique au Maroc et découvre avec joie ce protestantisme francophone si différent du protestantisme anglo-saxon qu'elle connaissait jusqu'alors. Elle devient bientôt membre de la commission exécutive de l'EEAM, parcourt le pays pour y animer études bibliques, cultes, formations... Des activités qu'elle exerce longtemps, là aussi, de manière bénévole. Jusqu'à ce que l'EEAM, désireuse de pérenniser son poste, se mette en quête de partenaires. De là datent les [liens de Karen Smith avec le Défap](#), qui, désireux d'encourager cette expérience exceptionnelle de dialogue avec l'islam, aide à financer à partir de début 2008 une partie de son ministère. Et lui demande, en échange, de venir témoigner une fois par an auprès des paroisses françaises, elles-mêmes confrontées à

cette problématique du dialogue interreligieux... mais dans une perspective inversée : « Au Maroc, souligne Karen Smith, ce sont les chrétiens qui sont minoritaires. Ce qui me permet, ici, en France, de mieux comprendre et de plaider la cause des minorités musulmanes... »

Franck Lefebvre-Billiez

Pour aller plus loin :

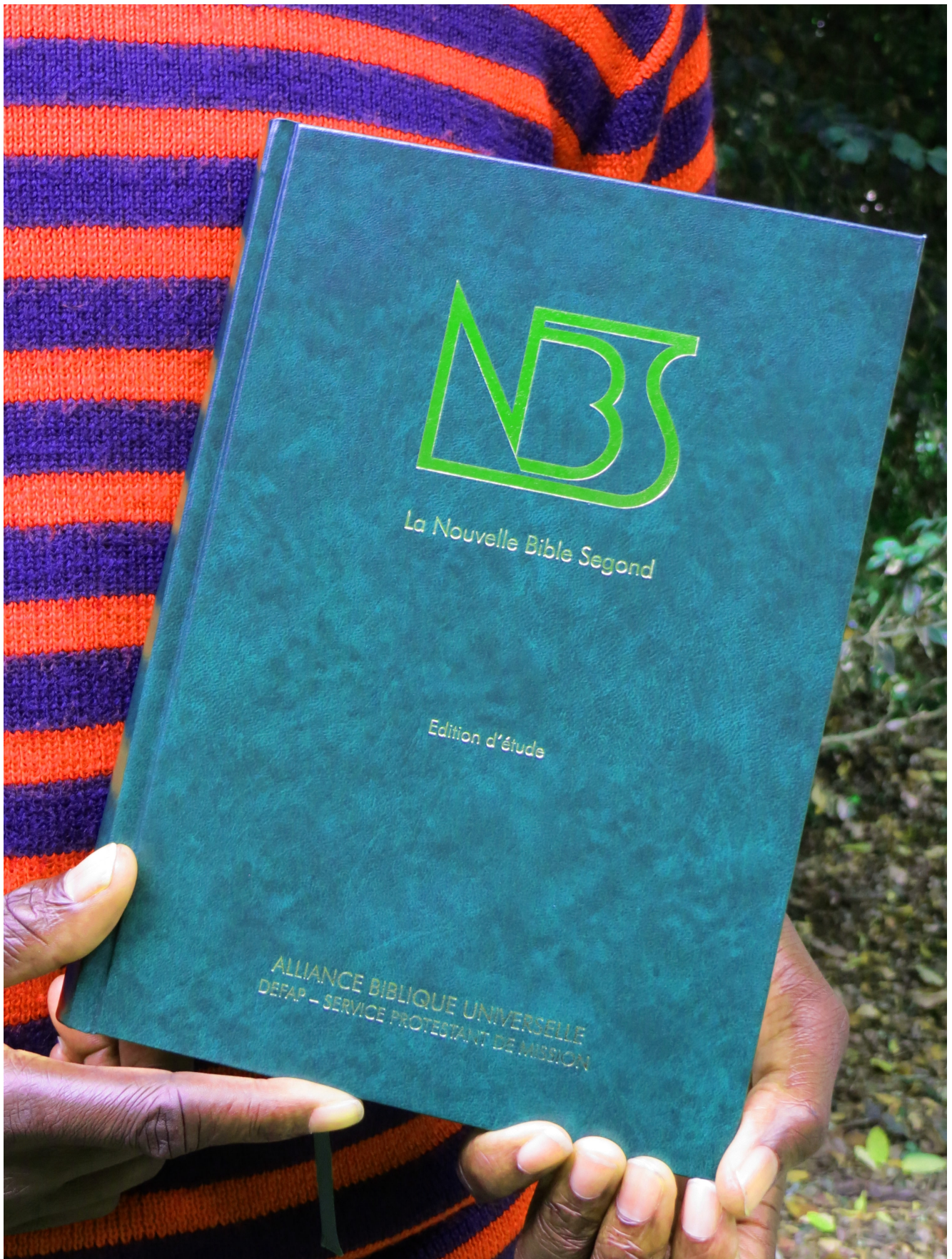
L'agenda de la tournée de Karen Smith dans le Sud-Ouest :

- 23 mai : conférence débat : « Le dialogue islamo- chrétien aujourd'hui »
(20h30 – Espace protestant Gratiolet, Sainte-Foy-la-Grande)*
- 25 mai : journée missionnaire :
« Présence et témoignage chrétien en milieu musulman et dialogue interreligieux » (10h30 – Maison Paroissiale de Pau)*
- 26 mai : repas-débat : « La prière dans l'islam et le christianisme » (19h – Espace culturel Protestant de Toulouse)*
- 27 mai : rencontre avec les membres de la paroisse d'Agen au presbytère : « La grâce dans l'islam et le christianisme (15h – 21 rue Griffon), puis conférence organisée par le comité interreligieux :
« Le dialogue des religions est-il possible ? Un exemple : le Maroc » (20h30 – Salle de la Rotonde, Stadium d'Agen)*
- 28 mai : conférence : « La prière dans l'islam et le christianisme » (14h – Fondation John Bost, La Force, près de Bergerac)*

[*Portrait de Karen Smith dans Réforme, juin 2012*](#)

Des Bibles pour la mission

Le « projet NBS » s'appuie sur un constat simple : dans les Églises du Sud, les outils théologiques manquent souvent pour les pasteurs et les évangélistes. D'où cette initiative du Défap lancée dès 2007 et combinant la diffusion d'exemplaires de la « Nouvelle Bible Second » avec l'envoi d'enseignants et l'organisation d'ateliers. Après le succès d'une première phase de diffusion de 1500 Bibles « NBS », le Défap renouvelle l'opération.



Depuis 2007, le constat n'a pas changé. Dans beaucoup d'Églises du Sud, la bibliothèque théologique personnelle des pasteurs, prédicateurs et évangélistes se limite régulièrement

à un seul ouvrage : une Bible, souvent d'une édition modeste. Ceux qui achètent quelques livres durant leurs études doivent généralement les revendre au moment où ils terminent. Or, il existe une Bible d'étude dans la version NBS (Nouvelle Bible Segond) qui intègre de nombreuses aides pour un travail exégétique, historique, théologique. C'est précisément cet outil très complet – avec introductions détaillées, notes exégétiques, tableaux et encadrés thématiques, cartes, index détaillé et concordance – que le Défap contribue à diffuser, grâce à un partenariat avec l'Alliance biblique française et au soutien financier de ses Églises membres. En l'accompagnant de l'envoi d'enseignants et de la mise en place d'ateliers, aidant ainsi à la transmission de l'Évangile, au soutien à la formation biblique, ainsi qu'au renforcement des liens ecclésiaux dans l'espace francophone.

Un « passeport vers la fraternité »

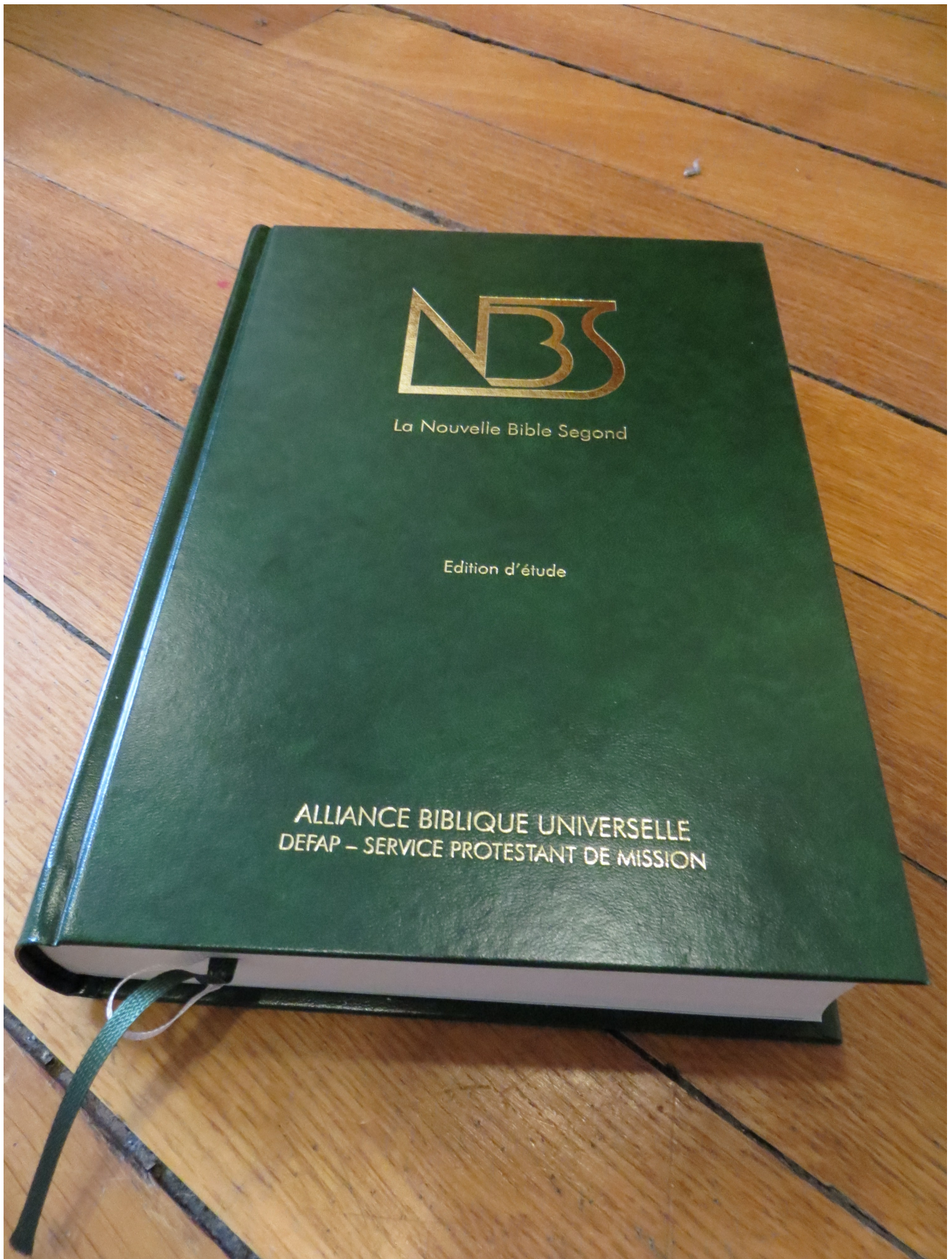


La première phase de ce « projet NBS » a permis de diffuser 1500 Bibles. La « NBS », édition d'étude personnalisée pour le Défap, a déjà été distribuée en de nombreux endroits, notamment au Cameroun, au Congo, au Sénégal, au Bénin, à Madagascar, au Rwanda, en Tunisie... Une deuxième phase portant sur un nombre équivalent a d'ores et déjà été lancée par le Défap, devant l'accueil très favorable reçu dans les Églises du Sud. De nombreux organismes de formation (instituts bibliques et facultés de théologie) ainsi que des Églises ont d'ailleurs demandé à ce que ce programme continue. Ce dont témoigne un étudiant qui a bénéficié au Sénégal du programme de diffusion de Bibles NBS et des formations qui y étaient associées :

« Il reste des besoins non pourvus »

La Bible d'étude NBS est ainsi apparue, lors de cette première opération, comme un outil dont les bénéficiaires ont apprécié la qualité et l'utilité pour la lecture dans un cadre académique ou pour le travail pastoral. Les ateliers ou séminaires de formation ont permis des échanges souvent très riches, les animateurs des sessions (professeurs ou biblistes) revenant souvent impressionnés par le désir d'apprendre des étudiants, par leur curiosité et par la pertinence de leurs réflexions. Comme le soulignait dès 2007 Marc Frédéric Müller, ancien Secrétaire Exécutif du Défap, à l'époque en charge du projet des NBS : « Aujourd'hui la Bible, porteuse de paroles qui font vivre, ne cesse de nourrir la foi de tous ceux qui s'engagent, à la suite du Christ ; elle est offerte pour l'édification de l'Eglise universelle qui préfigure de bien des manières le Royaume à venir. Plus nous serons enracinés dans le témoignage des prophètes et des apôtres, plus nous serons capables de nous ouvrir aux réalités des autres, à leur culture et à leur langage, à leur souffrance et à leur espérance. Dans un monde où les frontières des hommes sont parfois un empêchement à la rencontre, la Bible est un passeport, marqué du visa de la grâce, qui nous donne de lever les barrières posées en travers des chemins de fraternité. »

30 euros par Bible, frais d'envoi inclus



Un « passeport vers la fraternité » qui revient à un maximum de 30 euros pièce : c'est ce que représentent le coût de la Bible elle-même, et les frais d'envois (qui peuvent varier

selon les pays). Pour avoir une idée de la qualité de l'ouvrage distribué, en voici un exemple disponible en ligne (disponible à partir du site spécialisé « La Nouvelle Bible Second – édition d'étude ») :

Chrétiens et musulmans, ensemble pour le peuple syrien

Des organisations religieuses françaises et des organisations de solidarité internationale, dont le Défap, signent un appel pour dénoncer « la situation dramatique vécue par le peuple syrien », qui représente un « défi à l'humain et une atteinte à nos principes religieux ». Elles annoncent la visite d'une délégation de 11 représentants chrétiens et musulmans en Jordanie et au Liban, du 7 au 11 octobre prochain.



Face aux conditions du conflit en Syrie, qui « tuent l'âme d'un peuple, dont l'une des richesses est d'avoir vécu dans une cohabitation multiséculaire », des associations tant françaises qu'internationales, des personnalités catholiques, protestantes ou musulmanes, s'associent pour dénoncer le calvaire du peuple syrien. Elles ont décidé deux types d'actions :

- Un « Appel pour le peuple syrien » lancé par voie de presse aux instances nationales et régionales. Ses signataires soulignent « que nous sommes convaincus que la paix est un impératif absolu et qu'il n'y a pas de paix sans justice », et « que nous croyons que cette paix est un don que Dieu ». Ils affirment aussi leur volonté de « dire au peuple syrien que nous sommes à ses côtés dans son malheur ». Ils demandent « à tous les responsables politiques » de « mettre en œuvre

prioritairement un cessez-le-feu immédiat et de garantir l'accès humanitaire aux populations ».

[Retrouvez ici le texte intégral de l'Appel pour le peuple syrien](#)

- La visite d'une délégation de 11 représentants chrétiens et musulmans en Jordanie et au Liban, du 7 au 11 octobre prochain.

[Retrouvez ici le texte intégral du communiqué](#)

LISTE DES PARTICIPANTS À LA DÉLÉGATION EN JORDANIE ET AU LIBAN

⋮

Mgr Marc STENGER, évêque de Troyes, président de Pax Christi
France

L'Œuvre d'Orient

Secours Catholique-Caritas France

Secours Islamique France

Tareq Oubrou, Recteur de la grande mosquée de Bordeaux

CCFD-Terre Solidaire

SRI (Service des Relations avec l'Islam)

Action Chrétienne en Orient

Réseau Chrétiens de la Méditerranée